

Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift
Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft
Band: 161 (1995)
Heft: 10

Artikel: Armée 95 : et les symboles?
Autor: Zeller, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-63852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Armée 95: Et les symboles?

Beaucoup d'officiers se sont plaints que le port du poignard et de la casquette avait pratiquement disparu. Deux symboles sont en voie de disparition!

Mais qu'est-ce qu'un symbole? Parmi toutes ses définitions, retenons-en une: «objet ou fait naturel de caractère imagé, qui évoque par sa forme ou sa nature une association d'idées avec quelque chose d'abstrait ou d'absent.» Le symbole peut être une arme, un emblème, un uniforme, un attribut, un insigne, une marque de nationalité ou une personnalité hors du commun.

Le nouveau règlement de service précise que «les symboles renforcent le sentiment de cette (– la cohésion entre les membres d'une unité –) appartenance et l'expriment tant sur le plan interne qu'à l'extérieur. Aussi les emblèmes: le drapeau ou l'étendard d'une formation représentent la communauté de destin et symbolisent la Confédération et ce qu'il s'agit de défendre». C'est, à notre connaissance, la seule référence à la **symbolique militaire** dans nos règlements.

La symbolique militaire, science des objets par lesquels les militaires affichent leur appartenance à l'armée n'est plus à l'honneur dans notre armée de milice. A-t-elle jamais été étudiée ou prise en compte lorsqu'il s'est agi de supprimer le port du poignard, de choisir le nouvel uniforme, de créer les nouveaux insignes de grade de l'habillement 90 ou l'emblème des Grandes Unités porté sur le béret? Nous l'ignorons. Or la symbolique militaire trouve ses sources dans l'origine des objets qui sont devenus symboles. Leur histoire est passionnante. Elle déborde le cadre de notre propos. Nous nous contenterons donc de quelques remarques critiques sur certains symboles des catégories énumérées plus haut.

Certaines **armes** n'ont plus aujourd'hui qu'un caractère symbolique. Tel est le cas du sabre, puis du poignard. C'est le symbole de l'homme libre, puis celui de l'officier et du sous-officier supérieur. Son port va être supprimé. Le poignard sera toutefois remis, gravé au

nom du récipiendaire, lors de sa promotion.

Les **emblèmes** se composent, dans notre armée, des drapeaux des troupes à pied et des étendards des troupes mécanisées et légères. Ces emblèmes sont remis aux bataillons et groupes et, après le succès de l'opération «Diamant» en 1989, aux places de mobilisation. Le fanion de commandement des officiers généraux commandant les Grandes Unités complète les emblèmes, dans l'Armée 95 aussi.

On pourrait consacrer un article entier à l'**uniforme**, principal symbole de la qualité militaire, et observer, à regret, combien il s'est banalisé. L'uniforme militaire devrait se caractériser par sa coupe, ses couleurs, et surtout ses **accessoires**. Il ne devrait pas suivre la mode. Si le principe d'un nouvel uniforme de sortie a pu être maintenu, il faut relever la disparition d'accessoires. En outre, ce nouvel uniforme est incomplet: absence de manteau contre le froid, remplacé par la veste dite thermique de la tenue de combat 90, et suppression, espérons-là momentanée, de la casquette.

La disparition d'accessoires n'est pas un fait nouveau. Elle s'est accélérée avec «Armée 95». Evoquons quelques accessoires disparus: les parements de manches, les ceinturons, les écussons, le galon du col de la tunique des sous-officiers, l'insigne de grade sur la coiffure et sur les manches de la tunique, le bouton en métal doré ou argenté, les ornements du pantalon. Mais de nouveaux accessoires apparaissent: l'insigne des Grandes Unités, l'emblème doré pour les cadres supérieurs, les badges de corps de troupe et la fourragère pour certaines fonctions de sous-officiers supérieurs. D'autres accessoires enfin se trouvent de plus en plus souvent sur des bâtiments et sur des matériels: chars, avions, véhicules et armes diverses.

Quant aux **insignes** de reconnaissance ou de distinction, leur nombre a été réduit au cours de ces dernières années. Nous ne connaissons plus d'**insigne de décoration**, à l'exception ... des médail-



Philippe Zeller
divisionnaire
Président de l'Association
de la Revue Militaire Suisse

les de tir ou de récompenses sportives militaires, qui ne peuvent être portées que le jour de leur remise.

Les **insignes de grade** servent à reconnaître la place occupée dans la hiérarchie militaire par les différents cadres. L'introduction de l'habillement de combat 90 a doté notre armée de deux garnitures de grade: l'ancienne, heureusement conservée sur l'uniforme de sortie avec des modifications peu heureuses, et la nouvelle, parfois très difficile à distinguer, portée avec la tenue de service ou de combat. Il faut regretter l'absence d'insigne de grade sur le béret. Observons enfin que de nombreux **insignes de fonction et de spécialités** sont conservés, introduits ou modifiés au gré de l'évolution des techniques et des armements.

«Armée 95» a modifié quelques aspects de la **symbolique militaire** par des suppressions. En revanche, elle a créé de nouveaux **symboles**, même si parfois ils sont peu «parlant» ou peu «visibles», voire anti-hiérarchiques...

Dans cette revue, nous avons eu l'occasion de dire combien la banalisation (die Zivilisierung) de l'armée était dangereuse. L'ignorance du rôle de la symbolique militaire, l'abandon de certaines traditions et la nouveauté à tout prix affaiblissent le sentiment d'appartenir à une communauté de destin, pour un certain temps du moins!

La **symbolique militaire** est une science. Elle a son histoire; elle est nécessaire; elle contribue à forger la volonté de défense. Puisse-t-elle donc inspirer celles et ceux qui, au sein de «DMF 95», s'occuperont de la ... prochaine réforme!

Philippe Zeller